

"MÉDINA DE TÉTOUAN Spécificités architecturales et urbaines"

I./ INTRODUCTION

Assise sur les premières pentes du Jbel Darsa et sur la terrasse qui s'y adosse, dominant la vallée de l'Oued Martin qui la relie à la mer, Tétouan a l'apparence d'un manteau de nacre au sein de la chaîne vermeille que forment les montagnes de l'Anjera au nord du Maroc. Méditerranéenne par sa position, andalouse par sa population et ses traditions d'origine, elle est classée parmi les villes savantes, celles où vivent les érudits et où l'on cultive les lettres et les arts.

Située à proximité de l'ancienne Tamuda, Tétouan connut de nombreuses péripéties et périodes troubles à partir du XIème siècle et fut totalement ruinée par les espagnols au début du XVème siècle. Ce n'est qu'après 1492 que le Capitaine Aboul Hassan Al Mandari, originaire de Grenade, recréa de ses ruines la nouvelle ville de Tétouan, avec notamment, dans ce nouveau noyau initial, la grande mosquée, la première forteresse et la première enceinte. Tétouan connut alors une grande prospérité et devint un des principaux boulevards de la guerre sainte.

Au XIXème siècle, le fait important pour l'histoire de Tétouan, et du Maroc, est la guerre hispano-mauresque déclarée en octobre 1859. Tétouan en supporta le poids principal, l'armée espagnole y entra en février 1860 et ne l'évacua qu'en mai 1862, une fois que le Maroc se fût acquitté d'une indemnité de guerre considérable. Au début du XXème siècle, les espagnols vont de nouveau occuper Tétouan et en faire, à partir de 1912, la capitale de leur protectorat, jusqu'en 1956.

.....
Cet article a été publié dans l'ouvrage "Tetouan, Capitale méditerranéenne", réalisé sous la Direction du Pr. Mhammad Benaboud dans les cadre des "Publications de l'Association Tétouan Asmir" en juin 2004.

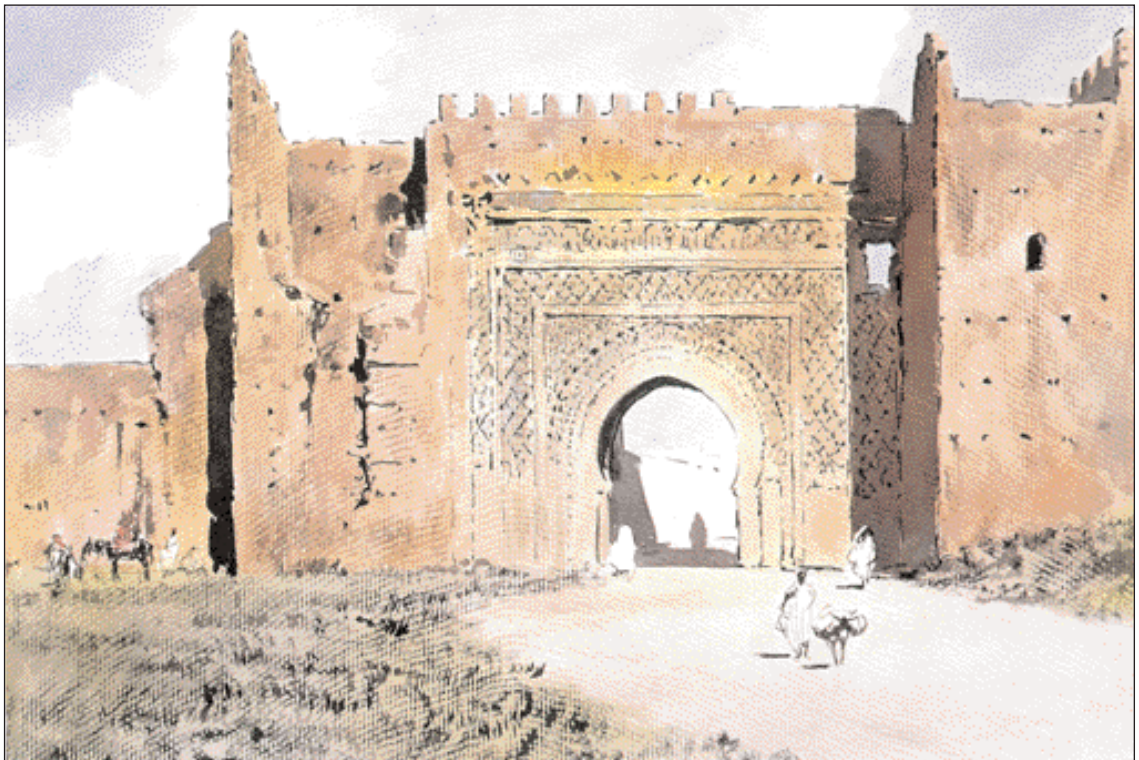


C'est plus particulièrement au cours de cette dernière période que nous allons essayer d'identifier et de présenter quelles étaient les principales spécificités architecturales et urbaines de la cité. Dans cette perspective, nous laissons tout d'abord aux voyageurs et chercheurs du début du siècle dernier le soin de décrire la ville telle qu'ils la percevaient.

II./ LA MÉDINA 'LABYRINTHE'

Les descriptions du paysage urbain mettent toutes en valeur la beauté du site, celle de l'écrin admirable qu'il offre à la cité, celle de tout l'ensemble urbain, composé en gradins à flanc de montagne et qui se présente tel un tableau éblouissant : "(...) la ville se montre de profil, mince, longue, accrochée aux flancs rouge brun bariolés de cramoisi du Djebel Dersa, dominée par ses sommets de couleur sombre, d'un gris violacé." (1) "Vue de la mer, sur son socle de pierre qui paraît presque horizontal de loin, avec ses toits plats, Tétouan, semble être un camp dressé au pied de la montagne, mais quand on s'en approche, les minarets qui tour à tour se dressent et se séparent de la masse de ses maisons, dominés par celui de grande mosquée, la citadelle qui couronne un épaulement de la montagne, bien au-dessus des maisons, font promptement reconnaître l'erreur et présentent la ville sous son jour véritable. De ce côté, à trois ou quatre kilomètres, elle offre au-dessus d'une mer moutonnante d'orangers, de citronniers, de figuiers, de grenadiers et de toutes sortes d'arbres fruitiers, un charmant aspect. (2) Telle est Tétouan, "cette perle du Maroc, cette odalisque mollement couchée dans son lit de fleurs et de feuillages".(3)

Mais au charme de l'aspect extérieur succède, bien souvent, la surprise, l'embarras du promeneur, voire le désarroi du visiteur face à l'organisation urbaine de la médina : "L'enchevêtrement des rues est une surprise pour quiconque arrive à Tétouan ; il faut assez longtemps pour s'y reconnaître, aucune de ces grandes artères qui, dans toutes les villes modernes, sont un aide si précieux pour l'étranger et lui permettent de se guider si facilement. Budgett Meakin déclare qu'on ne trouve guère dans tout le Maroc de labyrinthe aussi inextricable que celui qui aboutit au quartier des fabricants de pantoufles. Mais si c'est un embarras pour le promeneur, c'en est un bien plus grand encore pour celui qui se propose de décrire la ville". (4)



Cet embarras ou ce désarroi trouvent leurs raisons d'être dans un ordre urbain qui ne se prête pas aux modes de lecture des visiteurs et descripteurs : "L'embarras s'accroît encore de ce qu'elle n'est pas, à proprement parler, divisée en quartiers, au moins dans le sens que ce mot a pour des Européens, qui envisagent de sorte une partie d'une cité ayant quelques traits de caractère communs. On parle bien, il est vrai, de telle ou telle houmma – mot correspondant tant bien que mal ici au mot français quartier – mais il est à peu près impossible de leur assigner quelque chose de ressemblant à une limite, de dire où commence l'une, où l'autre finit, en quoi consiste celle-ci ou celle-là. Il n'est même pas toujours facile de dire quel en est le caractère général dominant." (5)

En fait, les "descriptions architecturales" qui présentent généralement les villes arabo-musulmanes comme des univers urbains "sans art et sans ordre", comme des villes sans plan, comme des labyrinthes, comme un monde qui fait désordre – sympathique ou antipathique – sont monnaie courante et ne se rencontrent pas, loin s'en faut, que dans cette description de Tétouan. D'une manière générale et pour de nombreux descripteurs, "partout la ville musulmane souffre d'un manque atroce d'unité, c'est un agrégat d'éléments qui n'ont rien à voir ensemble, qui auraient été disposés, les uns à côté des autres, sans aucun lien réel". (6) Une telle conception expliquerait le désarroi du visiteur étranger qui ne peut que se perdre "dans une sorte de labyrinthe embrouillé, anguleux, dans des ruelles qui se transforment souvent en impasses auxquelles aboutissent, à travers des voûtes plus sombres, des passages en tunnels". (7) Visiteur désorienté, dans un univers, d'autant plus illisible pour lui qu'il ne retrouve pas, comme ici à Tétouan, ses points de repère "de grands axes avec des façades rectilignes qui orientent la perspective". (8)

Il est évident que de telles lectures portent en elles la trace de références à des pratiques, à des usages et à une configuration de l'espace auxquels l'on ne peut ramener les principes d'organisation propres à un grand nombre de cités en pays d'Islam. En fait, ce type de lecture traduit bien plus les systèmes de références du descripteur que l'univers urbain qu'il prétend décrire. D'où les comparaisons fréquentes des villes musulmanes aux villes grecques et romaines, opposant la régularité de ces dernières à l'irrégularité de la médina. D'où les comparaisons des maisons arabes aux maisons grecques à péristyle, ou des villes arabes aux villes européennes médiévales. (9)

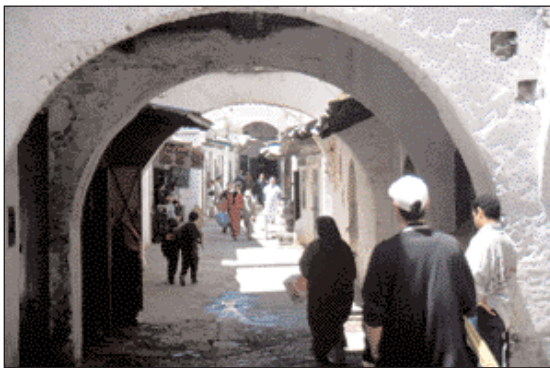
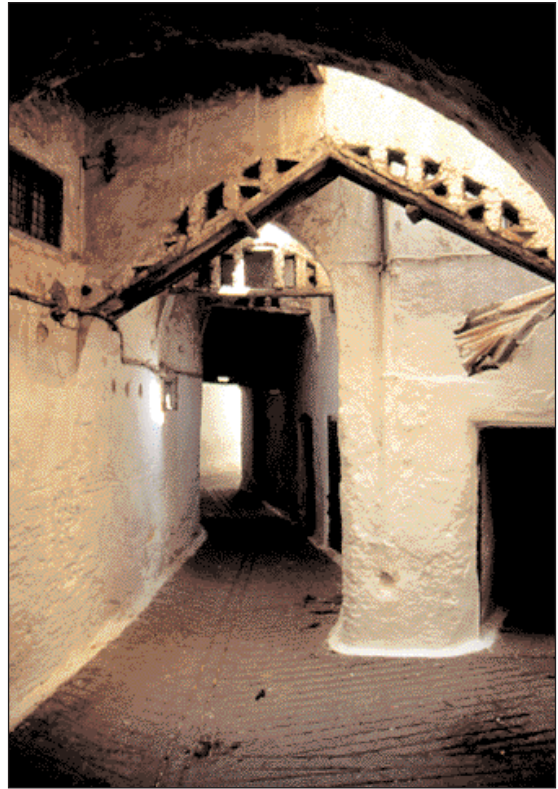
Et la situation particulière de la médina de Tétouan, sa position aux flancs de Jbel Darsa, son développement sur un terrain accidenté et sur plusieurs terrasses successives ne pouvaient manquer de désorienter encore plus visiteurs, promeneurs et descripteurs.

III./ ORGANISATION URBAINE DE LA CITÉ

Bâtie sur les premières pentes du Jbel Darsa et sur la terrasse qui s'y adosse, la médina présente deux parties différenciées, l'une construite sur un terrain très déclive, l'autre qui s'étale largement sur un terrain à peu près plat. Cette seconde partie est en fait constituée d'une série de terrasses secondaires étagées, orientées du sud-ouest au nord-est qui composent des seuils rocheux qui sillonnent l'étendue de la ville.

Comme toutes les médinas d'Afrique du Nord et centres historiques des villes arabes, celle de Tétouan est subdivisée en quartiers de tailles, de fonctions, de statuts et de caractéristiques différenciés : ed-Debbaghîn, et-Trankat, en-Neyyarîn, el-Mtâmar, el Qasba, et-Tala', el-'Ayoûn (connu au XVIIème sous le nom de quartier des Andalous) etc., de même que des places telles El Feddân et Rahbat ez Zra', marché aux grains, ou placettes, telles Souq el Khobz ou Souq el Hout. La médina abritait, d'autre part, un ancien mellah situé au quartier des el Mtâmar, entre Jama' el Kbîr et Bâb ej-Jiâf. Le nouveau mellah, édifié sur un terrain plat, couvre environ deux hectares, s'étend du Feddân aux approches de Bâb en-Nouâdeur et se caractérise, comme ceux de Rabat et Salé notamment, par un tracé régulier qui contraste avec le réseau de circulation du reste de la cité. Dans ce dernier, l'on note des pavages de gros cailloux et une rigole centrale dans les voies de circulation. Voies tantôt coupées par des arcs-boutants qui vont d'un bord à l'autre, tantôt abritées par des voûtes longues et obscures qui contribuent au calme, au charme et à la spécificité de la médina de Tétouan.

Datant de l'ancienne fortification andalouse du XVIème siècle, l'enceinte de Tétouan se développe sur un périmètre total d'environ cinq kilomètres. Elle est flanquée de tourelles et de bastions disposés de façon irrégulière. Une qasba, construite sur le bord d'un épaulement de Jbel Darsa, s'élève à l'angle nord-est et domine la ville d'une quarantaine de mètres. Trois autres batteries fortifiées marquaient par ailleurs d'autres angles de l'enceinte. Au début du XXème siècle, six portes donnaient accès à la ville parmi lesquelles Bâb el-Oqla était la plus fréquentée.



Rayonnant autour de Jama' el Kbîr, qui occupe une position à peu près centrale dans la médina, mosquées et zaouïas, sanctuaires et fontaines, attestent, par leur nombre et leur fréquentation, la réputation de ville pieuse qui caractérise Tétouan. La silhouette de la médina est d'ailleurs marquée par de hauts minarets, de proportions harmonieuses, recouverts de mosaïques aux couleurs les plus vives qui contrastent avec la blancheur des autres édifices. Trois cimetières – musulman, israélite et chrétien – prolongent la médina, à l'est et à l'ouest en zone extra-muros.

Il n'y avait à Tétouan qu'une seule place d'importance, El Feddân, que les espagnols surnommaient Place d'Espagne. C'est une place de grandes dimensions, occupant près d'un hectare, située à l'ouest de la cité et encadrée, sur un périmètre de près de quatre cents mètres, par des bâtiments d'une grande diversité d'aspect et d'usage (méchouar, mosquées et zaouïas, échoppes adossées au mellah, façades simples ou de style andalou avec grilles, balcons à galeries, etc.). C'est sur cette place, au début du siècle, que se tenaient encore les marchés, qu'avaient lieu les réjouissances populaires et les réceptions impériales et que se formaient, en fin d'après-midi, des cercles de spectateurs autour de troubadours et de différentes attractions.

Ainsi au plan urbain, la trame de la médina s'ordonne à partir de la grande-mosquée et d'une place excentrée, El Feddân, qui allait constituer la rotule d'articulation avec la ville coloniale. Ainsi définie comme trait d'union entre le centre historique et la ville nouvelle, cette place a fait l'objet d'aménagements particuliers. Jardinets, kiosques et fontaines, bancs et pavages décorés ont permis, grâce à une conception simple et ingénieuse, de conserver à la place son heureuse harmonie dans un cadre de style andalou rapidement approprié par les tétouanais qui ont en fait, durant des générations, un espace communautaire majeur. Cependant, des aménagements récents ont eu pour conséquence, il y a près d'une dizaine d'années, de substituer à l'ambiance humanisée de cette place un ordre géométrique minéralisé.

Dans l'ensemble toutefois et depuis le début du XXème siècle, la ville n'a pas beaucoup souffert dans son organisation urbaine en comparaison aux autres médinas du Maroc ou du Maghreb. Cela tient à différents facteurs dont, notamment, la taille et la population de la cité pré-coloniale (10), le mode d'articulation avec la ville coloniale à partir de la Place El-Feddân qui a servi de rotule de liaison entre les deux entités (11). A cela s'ajoute le fait que

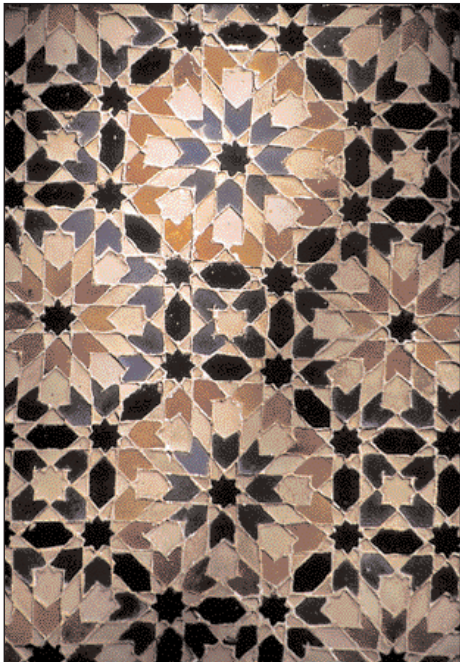
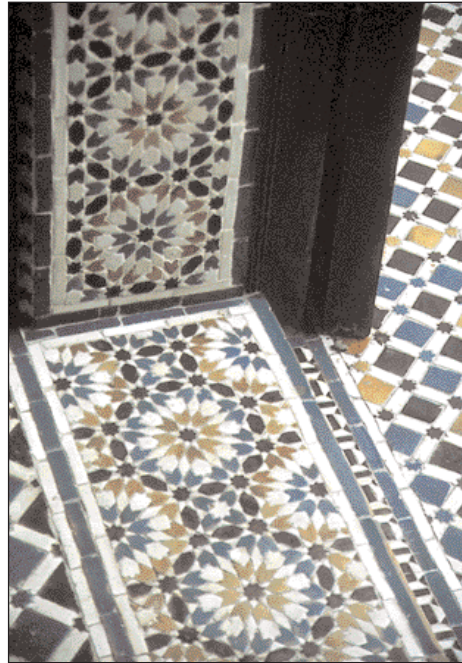


bien qu'abandonnée par sa population d'origine aisée, cela s'est fait dans une proportion bien moindre que dans les autres médinas marocaines et maghrébines. Comme à Rabat ou Salé (12), de grandes familles (Torrès, Sellam Belhaj, etc.) habitent ou continuent d'entretenir avec soin leurs grandes demeures. Il est indéniable que cet état de conservation a contribué au classement de la médina sur la Liste des biens culturels du patrimoine mondial établie par l'Unesco (13).

IV./ LA DEMEURE ET L'ESPRIT TÉTOUANAIS

Au premier abord et d'une manière générale, la demeure tétouanie présente les principales caractéristiques des demeures anciennes des autres médinas du Maroc. En effet, ici comme dans les autres centres urbains historiques, notamment Fès, Rabat, Salé, etc., l'on retrouve les mêmes grands principes d'organisation urbaine de l'habitat domestique et le même thème architectural de configuration de la demeure. C'est ainsi que les secteurs à destination résidentielle sont situés à l'écart des grands axes de parcours et des espaces réservés aux échanges, au commerce et à la production artisanale. Dans les quartiers résidentiels, les unités d'habitation en mitoyenneté s'agglomèrent en îlots compacts, percés de courtes impasses et de voies de circulation semi-privées, souvent ponctuées d'arcades ou de sabât – plus fréquentes à Tétouan -, donnant accès à des petits ensembles enclavés de parcelles contiguës.

Au plan architectural, l'unité de résidence forme un enclos. L'ensemble résidentiel, de grandes ou petites dimensions, s'organise autour d'un espace central, au sens d'espace majeur, dominant ou plus précisément focal. C'est le véritable noyau à partir et autour duquel les éléments constitutifs de l'habitation composent une unité spatiale. Cet espace focal est en même temps le siège de l'œuvre plastique que l'on ne découvre qu'une fois franchie toute une série de dispositifs d'éloignement (impasses, couloirs coudés, protections des terrasses, etc.). Dispositifs d'éloignement qui font de la demeure tétouanie, un enclos dans l'espace le plus intérieur de la médina. Souvent agrémentée d'une fontaine murale, la cour intérieure est généralement bordée d'une galerie qui peut se doubler à l'étage. Les demeures les plus aisées peuvent posséder deux ou plusieurs cours, inclure des jardins privés (14), un hammâm, une écurie, se doubler d'un logement d'invités ou de domestiques, etc.



Cependant, bien que participant à un thème architectural commun – que l'on retrouve dans d'autres médinas du Maroc et, d'une manière plus générale dans le Maghreb - la demeure tétouanie présente des spécificités tant dans la configuration spatiale, le registre du décor, le mobilier que dans un mode d'urbanité lié à un esprit des lieux bien spécifique.

L'influence morisque transparaît dès les portes d'entrée qui s'ornent de motifs empruntés à Al-Andalous, porte cloutée ornée de grandes pentures de fer forgé en forme de tridents contournés (15). Elle transparaît aussi dans l'ambiance de lumière filtrée et de décor les setwans ou longs vestibules coudés qui succèdent à l'entrée et mènent à la cour intérieure. Elle transparaît également dans l'ordonnancement et le décor de la cour intérieure dont la composition symétrique rythme les ouvertures. Marbre, pierre taillée, plâtre sculpté, fer forgé, bois ouvragé et peint, zellîj, se déploient sur le sol, les colonnes de la galerie, les façades de la cour et, par leur richesse et le raffinement de leur exécution, donnent à la demeure son véritable statut.

La plupart des demeures de Tétouan ont une fontaine murale qui est un élément important du décor. Elles sont alimentées par le réseau traditionnel "Chkundo" qui dessert également mosquées et hammâms. Les fontaines peuvent être une simple niche murale encadrée par un arc et recouverte de zellîj. Zellîj dont le mode de fabrication spécifiquement tétouanais diffère de celui de Fès . En effet, l'émail cuit sur chaque pièce (et non en carreaux découpés par la suite) l'enrobe et lui donne une courbure qui, dans toute composition d'ensemble, crée une douceur de formes et reflète la lumière dans une multitude de directions. Dans les grandes demeures, la fontaine est précédée d'une galerie qui constitue le 'bartal', espace fermé sur trois côtés et ouvert sur la cour.

L'axe noble de la demeure est composé du couple maqaàd / fontaine murale. Le maqaàd est une pièce d'apparat et de repos. Longue, haute et étroite, elle s'ouvre presque entièrement sur la cour par une série d'arcades qui font face à la fontaine ou aux arcades qui parfois l'encadrent. Cet axe de composition majeur peut-être considéré comme une des spécificités de la demeure tétouanie. Il en est de même de la chambre double que l'on trouve dans toutes les belles demeures de la médina. Elle est composée de deux parties distinctes séparées par un portique formé de trois arcs à festons. La partie intérieure est toujours surélevée par rapport à celle qui borde la cour et les deux pièces jumelées possèdent à leurs extrémités des alcôves où sont

disposés des lits à baldaquins. L'origine de ce type de pièce courante à Tétouan est peu connue ; on la rencontre dans quelques rares demeures de Rabat et de Salé ce qui semble privilégier une origine andalouse puisque ces deux médinas demeurent avec Tétouan parmi les hauts-lieux de la culture andalouse au Maroc.

La chambre double est la principale pièce de réception. A ce titre, elle bénéficie d'un traitement particulier des revêtements et du mobilier. Divans épais et confortables surmontés de coussins, table, étagères de bois peint et tissus brodés. L'influence morisque est très reconnaissable dans les somptueuses broderies de soie particulières à Tétouan. En effet, "Tétouan est aussi le seul lieu d'Afrique du Nord où les dessins Nasrides et mudéjars ont perduré dans la broderie. (...) Si la plupart des témoins de cette broderie andalouse de Tétouan ne remontent qu'au XIXème siècle, quelques fragments sont plus anciens. Ils marquent le rattachement de cette survivance aux XVème et XVIème siècles, époque du premier transfert de la culture andalouse. Ils témoignent d'une culture fidèlement conservée dans la ville pendant plus de quatre siècles." (16)

Ainsi, la demeure tétouanie est un microcosme où se conjuguent avec un rare bonheur des d'influences multiples, où s'intègrent, dans une matrice d'origine andalouse, des influences diversifiées que d'autres développent de manière plus détaillée dans cet ouvrage. L'on ressent cependant dans l'architecture, dans son décor et ses usages, l'harmonie résultant de ces croisements. Elle est probablement constitutive de l'esprit des lieux, de cette urbanité qui identifient les tétouanais à leur cité et c'est, peut-être ce que le professeur Abdelmajid Benjelloun appelle "la tétouanité au sens noble du terme". (17)

Said Mouline
Architecte, sociologue, linguiste
Avril 2004



NOTES

- (1) Ville berbéro-romaine fondée au III^{ème} ou II^{ème} siècle avant notre ère.
- (2) "Tétouan" par M. A. Joly, avec la collaboration de MM. Xicluna et L. Mercier. In "Archives Marocaines. Publications de la Mission Scientifique du Maroc". Volume IV, n° II-III, p. 203. Ernest Leroux Editeur, Paris, juillet-août 1905.
- (2),"Tétouan", op. cit., p. 234
- (3) "Historica de Marruecos" par Manuel P. Castellanos. Tanger, p. 33.
- (4),(5) et (6) "Tétouan", op. cit., p. 291.
- (7) "Le Monde islamique. Essai de géographie religieuse" par Xavier de Planhol,. 1957.
- (8) et (9) K. Wiche "Marokanische Stadttypen" Hundert Jahre geographische Gesellschaft Wien 1856-1956. Wien. 1957. Cité par le "Kasba 64 Study Group" in "Living on the edge of the Sahara", Gouvernement Publishing Office, La Hague.
- (10) La population de Tétouan, tout comme celle de Rabat, était d'environ 25.000 habitants au début du siècle dernier.
- (11) Il semble qu'un schéma analogue d'articulation entre médina et ville coloniale ait été joué par la Place Jama' al Fna à Marrakech. L'absence d'études architecturales comparatives entre les urbanismes coloniaux espagnols et français au Maroc est assez significative du peu d'intérêt accordé à cette période du Maroc sous protectorats qui est pourtant une époque charnière sans l'étude de laquelle bien des réalités contemporaines, en matière d'héritage urbanistique ou patrimonial resterait incompréhensible.
- (12) Parmi bien d'autres, les demeures des familles Bargach, Souissi, Balafrej, Sbihi, Aouad, Zouaoui, etc.
- (13) En 1997, après les classements sur cette liste de Fès en 1982, de Marrakech en 1985, de la Qasba de Aït Ben Haddou en 1985 de Meknès en 1996 et du site archéologique de Volubilis en 1997.
- (14) A Tétouan, comme à Rabat ou Salé, par exemple, les riads sont peu fréquents et n'atteignent pas le développement de ceux de Fès et de Marrakech. Cf. "La maison et le jardin arabes au Maroc" Jean Gallotti. Editions Albert Lévy, Paris, 1926.
- (15) Les tridents contournés servent également de serre-joints puisque ces portes n'avaient pas de gonds. Cf. "Trois maisons de Rabat", Saïd Mouline, in "L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée", Tome 1 "L'héritage architectural". Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1988.
- (16) "Tétouan. Ville andalouse marocaine", Jean-Louis Miège, M'hammad Benaboud et Nadia Erzini. CNRS Editions, Paris, 1996, pp. 28 et 29.
- (17) Abdelmajid Benjelloun dans sa préface à l'ouvrage de Toumader Khatib "Culture et politique dans le mouvement nationaliste marocain au Machreq" paru en 1996, dans les Publications de l'Association "Tétouan Asmir".

LEGENDES

Vue aérienne zénithale de la médina de Tétouan.

Paysage urbain de Tétouan, "Muraille et porte", aquarelle de M. Bertuchi.

Ambiance urbaine, rues et sabbats en médina de Tétouan.

Intérieurs de demeures tétouanaises, architecture, décor et mobilier.

Décoration intérieure en motifs de zellij spécifiques de Tétouan.

Alcôve d'une pièce à Dar El Mandri à Tétouan.